

Disciples en exil Dans le monde mais pas du monde Jean 17.13-19

Nous poursuivons aujourd'hui notre chemin de rentrée sur la question : comment suivre le Christ non seulement le dimanche mais aussi au quotidien ?
Cette semaine : « dans le monde mais pas du monde ».

Après Arnaud, il y a quinze jours, voici le témoignage... de Lina. L'histoire est vraie, le nom a été changé.

Ce jour-là, Lina est embêtée. C'est la pause déjeuner, au travail, et encore une fois, les langues se déchainent. « Franchement, tu as vu comment la direction nous traite ? La responsable, là, je ne sais pas où ils l'ont trouvée » ; « ouais, après ce qu'elle a dit à David hier, je ne comprends pas qu'elle ose encore se pointer. Tu ne sais pas ce qu'elle a fait, aussi, l'autre jour ? Tu ne vas pas me croire... ».
Lina se sent mal. Des critiques, encore une fois. C'est vrai que la direction n'est pas toujours très juste... mais Lina n'aime pas quand ça part en médisances, c'est contre sa conscience. La Bible dénonce si souvent ce type d'attitude... Mais elle ne sait pas trop comment se comporter... ne rien dire, c'est cautionner ; en même temps, comme elle ne dit rien, elle certains pensent qu'elle les espionne pour le compte de la direction... Lina soupire. Si ça continue, elle va manger toute seule à midi. Pourtant elle les aime bien, les collègues...

Lina est en train d'expérimenter ce que c'est qu'être *dans* le monde mais pas *du* monde. Une situation difficile parfois, mais qui est pourtant **celle que Dieu a voulu pour son Eglise, afin de se révéler au monde**, comme Jésus le révèle en Jean 17.

Ce chapitre est une longue prière que l'on a appelé la « prière sacerdotale » : avant quitter ce monde, Jésus le Fils prie Dieu le Père pour ses disciples qui, eux, vont rester. Et voici ce qu'il demande :

13 Maintenant, je viens à toi, et je parle ainsi dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie, complète.
14 Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a détestés, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde.
15 Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais.
16 Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde.
17 Consacre-les par la vérité : c'est ta parole qui est la vérité.
18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.
19 Et moi, je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité.

Qu'est-ce que ces paroles nous disent sur la posture à adopter en tant que disciple, au quotidien ?

« Je ne te demande pas de les enlever du monde »

L'histoire de Lina est un exemple de ces situations où, en tant que chrétien, on se retrouve dans **une tension** pas simple à résoudre entre notre conscience, nos convictions, et les valeurs, les comportements voire les attentes d'un environnement peu soucieux de suivre le Christ... ce que Jean nomme précisément « le monde » : toutes les normes, les systèmes de pensée, les traditions et les religions qui s'opposent au Christ, soumises à l'influence néfaste et insidieuse de Satan.

Nous sommes en tension entre cela et la Parole de Dieu. Et **personne n'aime être en tension**. Personne n'aime être en décalage, surtout quand cela peut attirer les médisances et les critiques sur vous – cette « haine » du monde que Jésus évoque ici, et que lui-même et ses disciples ensuite vont subir.

Même si nous ne vivons pas de persécutions en France, la tension peut être réelle pour qui veut suivre le Christ fidèlement – notamment **sur le plan éthique** : que faire par exemple quand, dans votre milieu professionnel, tout le monde fraude, fonctionne aux « petits arrangements » illégaux ?

Ou quand ce qu'on vous demande de faire enrichir injustement certains au détriment des plus faibles ?

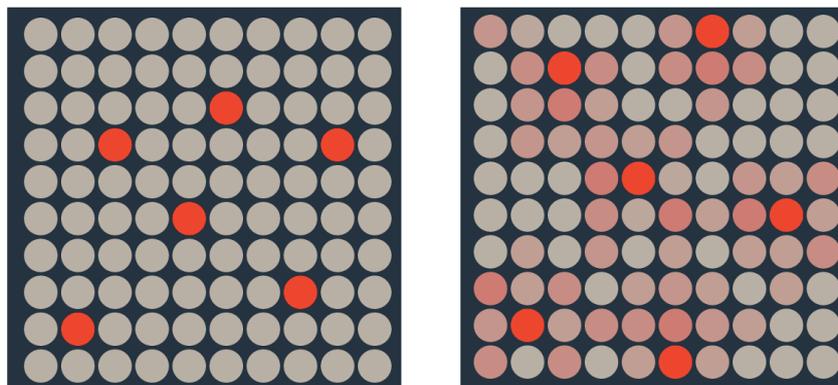
Lina voit certainement des injustices de la part de la direction, qu'elle pourrait dénoncer, et en même temps elle ne veut pas participer à une dynamique de critiques permanentes...

Est-ce qu'il n'est pas tentant, devant de telles situations, de se mettre **en retrait, carrément ?** Manger tout seul ; éviter les collègues, par exemple.

Pourtant, au v.15, Jésus prie justement son Père de ne pas « **enlever du monde** » ses disciples. Pourquoi ? Parce que leur place est là, dans la mêlée, car c'est précisément là que Dieu les envoie :

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde ».

Dieu nous envoie dans le monde pour que nous poursuivions la mission de Jésus, que nous soyons témoins du Père à notre tour. Cela signifie bien plus que sortir de temps en temps de notre forteresse (notre vie privée, notre bulle chrétienne, notre église) pour aller « faire de l'évangélisation » avant de rentrer vite à l'abri.



Il s'agit de se tenir là, dans la « vraie vie », en relation avec nos contemporains, comme des points rouges allumés de l'amour, de la vie, de la joie de Dieu, au milieu des autres – afin de leur communiquer.

Un texte écrit dans les premiers temps du christianisme, *l'épître à Diognète*, déclare ainsi :

« **Ce que l'âme est pour le corps, voilà ce que les chrétiens sont dans le monde.** Comme l'âme est diffuse dans tous les membres du corps sans pour autant être du corps, ainsi les chrétiens habitent dans le monde, mais sans être du monde. Tel est le poste que Dieu leur a assigné et qu'il ne leur est point permis de désertier »¹.

« Ce que l'âme est pour le corps, voilà ce que les chrétiens sont dans le monde ». L'image est belle. L'âme, c'est ce qui donne la vie, la vitalité notamment spirituelle. *Sommes-nous, de fait, par notre attitude, notre consécration, notre attachement au Seigneur, une source de vie pour notre entourage ?*

Pour cela, il faut déjà que nous soyons **bien présents au milieu des autres**, comme Jésus nous le demande, et cela demande de la vigilance, car on peut se retirer du monde peu à peu, sans en être forcément conscients...

Si Lina décide de manger toute seule, pour ne plus être en porte à faux... est-ce qu'elle ne se retire pas du monde ?

Autre exemple : si un chrétien s'engage tellement dans l'Église qu'il n'a plus de temps à consacrer à son entourage non-chrétien - ses voisins, ses amis, sa famille... est-ce qu'il ne se retire pas du monde ?

Le discernement est complexe, car en même temps, c'est très beau et important de s'engager dans l'Église, bien sûr ! Mais si c'est au prix d'une déconnexion d'avec tout le reste...

Et que dire de ce chrétien qui ne s'informe plus que sur des sites chrétiens, n'écoute plus que de la musique chrétienne et ne lit que des livres chrétiens parce qu'il veut garder ses pensées pures pour le Seigneur. Noble intention... mais est-ce qu'il n'est pas en train de se retirer du monde lui aussi ?

La question se pose aussi à notre Église : sommes-nous en connexion avec ceux qui nous entourent ? Avons-nous le désir et le souci de parler à tous, et pas seulement aux chrétiens convaincus ? Y a-t-il de la place dans nos rangs, nos prières, nos cœurs pour ceux qui ne sont pas encore le Christ ?

Voilà bien des défis, direz-vous. Tout cela dit la nécessité **de rester en alerte**, pour que nous ne « **désertions pas** » **sans nous en rendre compte le poste avancé que Dieu nous a confiés dans ce monde.**

Que la prière de Jésus en Jean 17 soit aussi la nôtre : « garde moi, garde-nous dans le monde, pour révéler ta grâce ! ».

« **Garde-les du mauvais** » ; « **consacre-les par ta Parole** »

« Ce que l'âme est pour le corps, voilà ce que les chrétiens sont dans le monde ». **Encore faut-il aussi que notre foi, notre engagement soient vivants et ancrés dans le Seigneur.**

¹ *L'épître à Diognète*, cité par D. Bourguet, *Jean – l'Évangile médité par les Pères*, p. 210, Olivetan

Or, sur ce point, la vigilance est également de rigueur : ce n'est pas pour rien que Jésus demande au Père que ses disciples soient « gardés du Mauvais », et « consacrés » par la parole de Dieu.

Certaines Bibles traduisent : « garder du mal ». C'est possible, cependant le mal en question n'est pas une réalité abstraite mais **une présence personnelle, Satan**, le « Mauvais » - dont il nous faut déjouer les ruses et les tactiques pour ne pas « perdre notre âme » à notre tour !

C'est d'autant plus difficile que le « monde » est à la fois **autour de nous et en nous**.

Autour de nous, par exemple dans des pensées et systèmes de pensées qui changent selon les époques : hier, le communisme, aujourd'hui, le matérialisme, l'individualisme, l'intégrisme... Visions du monde sans Dieu, excluant Dieu...

Dans une réalité complexe où **beautés et horreurs se mêlent**, car la grâce de Dieu agit chez tous les humains, pour limiter le mal et produire de belles choses. Ce qui interdit de tracer des lignes définitives et de prétendre définir où s'arrête précisément le « monde ». A l'époque de mes grands-parents, on pensait que le « monde » c'était jouer au foot, aller au cinéma et mettre un pantalon si on était une fille... Regarder la télé c'était le « monde »... danser... chaque milieu chrétien a ainsi défini ses propres listes de choses « mondaines ». Dans mon adolescence, c'était le rock, la guitare électrique...

Si certaines de ces positions peuvent faire sourire aujourd'hui, elles n'étaient pas moins le fruit d'un désir sincère de plaire au Seigneur et de se « garder des souillures du monde ».

C'est qu'il nous revient en effet d'« examiner toutes choses », afin de « retenir ce qui est bon », comme dit Paul. Mais ce n'est pas en faisant des listes de choses interdites ou permises, comme les Talibans, qu'on lutte contre le Mauvais : car en même temps, **le monde est en nous**, nous en qui les dynamiques du péché sont toujours actives, nous qui par notre éducation, notre culture, avons aussi intégré toutes sortes de valeurs et de façons de voir... qu'il est bon d'examiner aussi, paisiblement, à la lumière de la Parole de Dieu, afin de se laisser « transformer par le renouvellement de ce qui oriente notre intelligence », comme le dit aussi Paul en Romains 12.

Tout ça pour dire qu'il n'est pas simple de se « garder du Mauvais » au quotidien : cela demande un **discernement** souvent assez fin, rarement définitif pour savoir que dire, que faire afin de suivre le Christ dans nos diverses situations... Mais – bonne nouvelle ! – **le Christ en personne veut nous aider dans ce discernement** :

« Consacre-les par la vérité, dit-il : c'est ta parole qui est la vérité.
Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.
Et moi, je me consacre moi-même pour eux, pour qu'eux aussi soient consacrés par la vérité ».

Ces paroles mystérieuses sont aussi traduites : « je m'offre entièrement à toi pour eux, afin qu'eux aussi soient entièrement à toi ».

Jésus dit ici à son Père son engagement total avec nous, ses disciples, **pour nous permettre de tenir notre poste et d'accomplir notre mission sans nous laisser vaincre par le Mauvais.**

Et pour cela, Jésus est **présent d'abord par sa Parole de vérité**, grâce à laquelle nous pouvons discerner ce qui est bon et trouver notre chemin de disciple dans la complexité du monde.

Cette Parole nous fournit déjà des repères généraux pour examiner notre propre conduite : suis-je en accord avec ma conscience dans ma situation ? Quelle est l'attitude de l'amour envers les autres, ici ? Est-ce que je respecte les autres, et moi-même, en faisant ceci ou cela ? Est-ce que j'amène de l'ouverture, de la vie, quelque chose de la grâce de Dieu – ou de la fermeture, du jugement... ?

Jésus est engagé, aussi, **par Son Esprit** qui nous inspire et éclaire cette Parole. Il ne s'agit pas de chercher des réponses toutes faites dans la Bible ; beaucoup de nos situations n'y sont pas mentionnées. Il s'agit de **prendre le temps de la méditer, en priant que l'Esprit nous conduise, qu'il nous apprenne à discerner quelle est la pensée de Dieu, et comment l'appliquer à notre vie, aujourd'hui.**

Je crois que nous avons besoin les uns des autres pour ce discernement quotidien. Partageons nos situations, dans les petits groupes par exemple, prions **que Dieu nous conduise, nous éclaire mutuellement.**

Alors, que feriez-vous à la place de Lina ? Voici ce qui s'est passé ensuite : elle a prié, elle s'est confiée à une sœur... et le Seigneur l'a conduite : elle a décidé d'ouvrir son cœur à l'une de ses collègues. Elle lui a expliqué qu'elle ne participait pas aux discussions à cause de sa foi. La collègue l'a écoutée... et une semaine plus tard, est revenue lui dire combien cet échange lui avait fait du bien. Cette collègue aussi souffrait de la situation. Elle a alors demandé des conseils à Lina : comment faire pour qu'une autre de leurs collègues arrête de médire, elle aussi ? Peu à peu, ces quelques paroles inspirées non par le monde mais par le Saint Esprit ont changé l'atmosphère du bureau. Devant Lina, les autres ont fait des efforts. Les discussions se sont orientées différemment, plus profondes...

Oui, « les chrétiens sont bien l'âme du monde », par la grâce de Dieu, par l'engagement de Christ qui prie lui-même pour nous, par son Esprit et Sa Parole qui nous montrent le chemin.

Alors ne nous retirons pas, et gardons notre poste, jour après jour. Dieu saura se glorifier, manifester sa grâce...

Et soyons en assurés, il nous accordera sa joie dans tout cela, « une joie complète » !

Amen

Sylvain Guiton